

Je voudrais voir le désert, regarder passer les caravanes, côtoyer les chameaux, leurs pas poussant le sable brûlant de tous bords, suivant un chemin connu d'eux seuls vers l'oasis invisible. Sur leurs dos, bagages remplis uniquement de biens essentiels à la traversée de cet espace qui paraît vide, mais peuplé de mille vies cachées. Il existe une voie, je ne la vois pas. Il faudrait que je fasse ma valise, que je passe la clôture. Leurs cavaliers jasant entre eux, font des blagues, rient. Ils n'ont aucun souci. Leur monture sait où elle va. Ils ne semblent pas affectés par le soleil cruel, l'absence de l'eau, ni par les nuits glaciales, non plus par les bêtes qui chassent dans les ténèbres. Sans peur et sans reproche, ils vont. Pourquoi est-ce que je reste là, immobile devant mon écran d'ordinateur, à contempler ces étrangers qui cheminent? Sur le haut des dunes, la poussière s'envole vers le ciel imperturbable. Aucun nuage, aucune possibilité de nuage. La caravane avance, elle a un but. Il est temps d'éteindre mon écran.